

ce est bien malheureux. La France à qui Pierre le Grand a dit les lumières qui ont civilisé son peuple, la France à laquelle l'Europe a dû ses jouissances sociales, ses lumières philosophiques et, dans des temps plus reculés, son esprit de chevalerie, a-t-elle perdu...

Napoléon, qui fit tout à l'heure: "l'homme que nous détestons", est nommé ici: "un étranger". L'empereur Alexandre écrit à Mme de Staël, le 13 août 1815, une lettre que la fille de Necker peut considérer à bon droit comme une adhésion à ses doctrines favorites.

On ne saurait, d'ici, se flatter de mettre un terme aux malheurs de la nation française et de consolider son bien-être qu'autant qu'on s'appliquera à chercher les garanties du nouvel ordre de choses dans des institutions sagement combinées, au lieu de faire dépendre sa stabilité des sentiments de tel ou tel individu.

Le roi dont parle l'empereur Alexandre dans le passage qui précède est le roi d'Angleterre George III, lui depuis 1811. Le raisonnement de l'empereur Alexandre est fort piquant, pour deux raisons:

1. Souverain absolu, il fait l'éloge de la monarchie constitutionnelle et préconise les institutions combinées.

2. En choisissant l'exemple de l'Angleterre, sous le roi George III, l'empereur Alexandre montre que l'excellence de la monarchie constitutionnelle éclate surtout lorsque le souverain n'y compte guère: moins il y a de lui, plus belle est la monarchie.

Ces considérations, mises en forme, nous éloquent singulièrement de l'auto-critique... Au fond l'empereur Alexandre voudrait éloigner de lui les responsabilités que Mme de Staël, le supplie d'assumer. Et c'est étrange de voir ce combat d'une part, Mme de Staël, paragon de la liberté, qui demande au tsar de tout décider en France par sa seule volonté; d'autre part, le souverain absolu qui se retranche, pour ainsi dire, derrière des scrupules et des arguments constitutionnels.

D'ailleurs, Mme de Staël, avec une tenacité féminine, fait semblant de ne pas comprendre, insiste, revient à la charge. "La providence divine ne m'a point appelé seul à décider cette grande question," dit l'empereur Alexandre. Et Mme de Staël le met au courant de tous les détails de l'intrigue ministérielle ou parlementaire. Pour un peu, on croit qu'elle demanderait au souverain russe de se montrer dans les couloirs de la Chambre ou de faire révoquer des gardes champêtres.

Il faut signaler cependant, que Mme de Staël a la noble franchise de réputer par deux fois, dans la lettre du 8 avril 1816, que "la présence des étrangers en France" — c'est-à-dire: l'occupation militaire par les vainqueurs — est exploitée par les différents partis qui se disputent l'influence au gouvernement et à la cour.

Tant que les troupes étrangères seront en France, dit Mme de Staël, il ne y passera que des intrigues. Quand Votre Majesté — abrégera le supplice de la présence de ces troupes étrangères, c'est alors que toute sa force d'impulsion se portera sur le sort de la France et qu'elle en consolidera tous les rapports.

L'empereur Alexandre ne paraît pas avoir répondu à cette lettre trop inintelligente peut-être, trop précise, et, par cela même, embarrassante. Le 14 décembre 1816, Mme de Staël, arrivée à Paris depuis six semaines, rend compte au souverain russe des impressions de son séjour. Elle dénonce le "péché clérical", intercedé en faveur des protestants et signale les progrès des Jésuites.

La liberté des cultes, que Votre Majesté a sacrifiée d'une façon si solennelle dans la Sainte-Alliance est ce qui corrompt le plus de la France. A Paris, les protestants sont dans un état continu d'oppression, et les autorités non-désignées forment les gens du peuple protestant à changer de religion par les promesses et les menaces. Huit maisons de Jésuites, sous le nom de Pères de la Foi, sont déjà établies en France, et c'est par les prêtres qu'on fait sa cour et par les prêtres que les moyens les plus funestes à la liberté sont préparés.

LA VIE INTIME - DU - SULTAN

Il vint de partir sous ce titre: "La Vie Intime du Sultan", un article tout d'actualité en raison des récents événements d'Orient et dont voici les parties les plus caractéristiques.

La très vive curiosité excitée chez nous par l'existence des Orientaux a surtout pour cause le voile de mystère qui nous cache leurs coutumes. On ne saurait prononcer, devant un Anglais ou un Français, les mots de harem sans évoquer du même coup les spectacles les plus étranges et le nombre de ces voyageurs en chambre, qui ne consentiraient pas pour un empire à franchir la ceinture de pierre des fortifications, se résoudant à braver mille fatigues pour avoir le droit de soulever un coin du mystère qui enveloppe la vie intime du Grand Sultans.

Cette vie est, en effet, curieuse et bien différente de celle que nous voyons dans nos livres et dans nos imaginations les plus complaisantes.

Y'diz, sa résidence favorite, mérite à plus d'un titre les honneurs d'une description détaillée. Nous nous empressons donc de saisir cette qui nous est offerte par la "Contemporary Review", d'autant plus qu'elle émane d'un musulman de distinction, Dérhan Kélibian, seul à même de parler de rixes de ces extrémités orientales.

Ce n'est jamais avant l'aube qu'Effendim — notre maître — se prépare à dormir; et à huit heures du matin il est debout. Mais pendant toute la nuit, ce n'est qu'un long va-et-vient à travers ses appartements. Tantôt, c'est un rapport de police urgent qui lui doit être présenté; tantôt, c'est un fonctionnaire, chargé d'une enquête confidentielle, qui vient rendre compte de sa mission.

Si, par hasard, le Sultan est maître de son temps, c'est pour l'employer à lire un roman de Xavier de Montepin, de Fortuné de Boisgobey ou de l'Écuyer Zaccaron; non pas le premier roman venu, mais une histoire dans laquelle les héros sont des héros de l'histoire, et les héros de l'histoire sont des héros de l'histoire.

Après le déjeuner, sieste de deux heures; à trois heures, le chambellan présente les rapports de la police secrète. Vers quatre heures, promenade à cheval ou en voiture. Cette promenade est souvent accompagnée par une visite à l'un des innombrables chalets situés dans le parc et qui servent à l'habitation à l'une des femmes légitimes — Khodivas — par une inspection des ateliers particuliers. Le lac artificiel offre également à Abdül-Hamid un moyen d'agrément, au moyen d'une embarcation électrique, qui flottait sur ses eaux bien avant qu'on eût vulgarisé en Europe ce genre de locomotion.

Le Sultan possède au moins cinquante cabinets de travail, tant dans le palais de Yildiz que dans les mystérieux chalets bâtis dans le parc. Personne ne sait jamais où il passera ses journées ni ses nuits. Bien souvent, les sentinelles placées à la porte le croient à l'intérieur qu'il est déjà sorti par une porte de derrière et en redans un autre bâtiment.

Mais, la nuit, ces précautions redoublent encore. Toutes les chambres à coucher du Sultan, soit au palais, soit dans les chalets, sont fermées à double tour, et les portes de fer, lesquelles sont munies de serrures d'un mécanisme extrêmement compliqué. On dit même que les murs des chambres contiennent des cachettes secrètes construites par des ingénieurs européens et dont le Sultan seul connaît le mot.

Et, comme si tout cela ne suffisait pas, deux superbes chiens du mont Saint-Bernard demeurent couchés en travers de la porte et aboient au moindre bruit suspect. Abdül-Hamid aime beaucoup les chiens; il sait que si l'on venait à bout de couronner ses gardes à deux pieds, on aurait infiniment plus de mal avec ses gardes à quatre pattes.

Une jeune Croisienne, digne d'être offerte au Sultan, vint de 25,000 à 50,000 francs. On se préoccupe beaucoup de son choix de la préférence marquée du Sultan pour les blondes.

Les amusements de harem sont peu nombreux. C'est, à l'occasion, une représentation théâtrale, ou bien quelque exhibition de jongleurs et d'acrobates. Les danses, bien que très nombreuses, ne sont pas si divertissantes qu'on le croit généralement. Les danses de harem sont peu nombreuses. C'est, à l'occasion, une représentation théâtrale, ou bien quelque exhibition de jongleurs et d'acrobates.

Les danses de harem sont peu nombreuses. C'est, à l'occasion, une représentation théâtrale, ou bien quelque exhibition de jongleurs et d'acrobates. Les danses, bien que très nombreuses, ne sont pas si divertissantes qu'on le croit généralement.

Les danses de harem sont peu nombreuses. C'est, à l'occasion, une représentation théâtrale, ou bien quelque exhibition de jongleurs et d'acrobates. Les danses, bien que très nombreuses, ne sont pas si divertissantes qu'on le croit généralement.

Les danses de harem sont peu nombreuses. C'est, à l'occasion, une représentation théâtrale, ou bien quelque exhibition de jongleurs et d'acrobates. Les danses, bien que très nombreuses, ne sont pas si divertissantes qu'on le croit généralement.

Les danses de harem sont peu nombreuses. C'est, à l'occasion, une représentation théâtrale, ou bien quelque exhibition de jongleurs et d'acrobates. Les danses, bien que très nombreuses, ne sont pas si divertissantes qu'on le croit généralement.

Les danses de harem sont peu nombreuses. C'est, à l'occasion, une représentation théâtrale, ou bien quelque exhibition de jongleurs et d'acrobates. Les danses, bien que très nombreuses, ne sont pas si divertissantes qu'on le croit généralement.

Les danses de harem sont peu nombreuses. C'est, à l'occasion, une représentation théâtrale, ou bien quelque exhibition de jongleurs et d'acrobates. Les danses, bien que très nombreuses, ne sont pas si divertissantes qu'on le croit généralement.

Les danses de harem sont peu nombreuses. C'est, à l'occasion, une représentation théâtrale, ou bien quelque exhibition de jongleurs et d'acrobates. Les danses, bien que très nombreuses, ne sont pas si divertissantes qu'on le croit généralement.

Le Général W. J. Behan, venant d'Alabama, est arrivé vendredi, à la Nouvelle-Orléans.

Le Bishop Hugh Miller Thompson, qui était attendu de Mississippi, arrive ce matin.

Le Whist Club se réunira très prochainement chez Mme Neill.

Tout l'Argentine, en ce qui concerne le moment d'un anniversaire de la mort de don Juan de los Rios, se confondront en un toast immense, au profit de la cause humanitaire.

Le Baron Randolph Matili, est arrivé mercredi dans notre ville, où il compte de nombreux amis, toujours heureux de le revoir.

M. et Mme H. C. Minor sont arrivés mercredi, de Tallahassee, par le Steamer, et se sont installés à l'hôtel Pickwick.

M. I. D. Moore est parti, jeudi, pour Washington, D. C.

M. et Mme John P. Baldwin, de Baldwin, sont arrivés jeudi, par le Steamer, et se sont installés à l'hôtel Pickwick.

M. et Mme H. C. Minor sont arrivés mercredi, de Tallahassee, par le Steamer, et se sont installés à l'hôtel Pickwick.



Mondanités.

An point de vue artistique la somme qui vient d'être consacrée au spectacle de la "Narvalle", à l'Opéra, est la plus belle que nous ayons vue en ce genre.

Le mariage de M. et Mme Richard McCall, arrivé récemment d'Assouan, eut lieu le 10 de la semaine dernière.

Le mariage de M. et Mme George Lapeyre, parti hier pour Atlanta, Ga., après un court séjour à la Nouvelle-Orléans, eut lieu le 10 de la semaine dernière.

M. et Mme George Lapeyre, parti hier pour Atlanta, Ga., après un court séjour à la Nouvelle-Orléans, eut lieu le 10 de la semaine dernière.

M. et Mme George Lapeyre, parti hier pour Atlanta, Ga., après un court séjour à la Nouvelle-Orléans, eut lieu le 10 de la semaine dernière.

M. et Mme George Lapeyre, parti hier pour Atlanta, Ga., après un court séjour à la Nouvelle-Orléans, eut lieu le 10 de la semaine dernière.

FEUILLETON. LES YEUX FERMÉS.

—A tout, et à tout !... Mou général, vous êtes chétif !

—C'est vous, dit-il en riant. C'est très juste. Vous n'êtes pas chétif. Vous êtes juste à l'endroit où il faut. Vous êtes juste à l'endroit où il faut.

bénédictin du Père de toutes les bêtes, du Père qui est aux lieux, du Père Jésus viendrait chasser ses pieds nus.

—Comment ! Savoir l'enfant Jésus là, tout près, à deux pas de nous, et ne pas le voir ! Etait-ce possible ?

—Et je le verrai... —Ne fais pas ça, petit frère ! Ne le fais pas, je t'en prie ! Tu veux donc être comme le pauvre père Duballat, qui est à la porte de Sainte-Ségolène et qui a les yeux tout blancs ?

—Et je le verrai... —Ne fais pas ça, petit frère ! Ne le fais pas, je t'en prie ! Tu veux donc être comme le pauvre père Duballat, qui est à la porte de Sainte-Ségolène et qui a les yeux tout blancs ?

—Et je le verrai... —Ne fais pas ça, petit frère ! Ne le fais pas, je t'en prie ! Tu veux donc être comme le pauvre père Duballat, qui est à la porte de Sainte-Ségolène et qui a les yeux tout blancs ?

—Et je le verrai... —Ne fais pas ça, petit frère ! Ne le fais pas, je t'en prie ! Tu veux donc être comme le pauvre père Duballat, qui est à la porte de Sainte-Ségolène et qui a les yeux tout blancs ?